CHAPITRE 13 Les différentes visions du Canada



Notre Alberta

Région naturelle des Prairies

Parc Provincial Writing-on-Stone

Alberta

(Traduction libre)

FERMES PRÊTES À HABITER DANS L'OUEST CANADIEN

OBTENEZ VOTRE MAISON AU CANADA GRÂCE AU CANADIEN PACIFIQUE

NOUS PRÉPARONS CHAQUE ANNÉE DES FERMES EXCEPTIONNELLES SUR UN SOL VIERGE PRÈS DU CHEMIN DE FER, DES ÉCOLES, DES MARCHÉS, DES ÉGLISES, ETC. POUR LES AGRICULTEURS BRITANNIQUES À RESSOURCES MODIQUES PAIEMENTS PAR PETITS VERSEMENTS

POUR PLUS D'INFORMATION, ADRESSEZ-VOUS À :

(Traduction libre)

Figure 13-1 À différentes époques, les affiches que tu vois sur cette page ont servi à promouvoir des aspects du Canada. L'affiche de la société de chemin de fer du Canadien Pacifique, à gauche, date du début du XXe siècle et visait à attirer des agriculteurs britanniques au Canada. L'illustration du milieu est une affiche moderne du ministère du Tourisme, des Parcs, des Loisirs et de la Culture de l'Alberta. L'affiche du haut a servi de publicité à Expo 67, une exposition universelle qui a eu lieu à Montréal, en 1967, pour célébrer le centenaire du Canada. Toutes ces affiches ont été conçues pour donner aux habitants du pays et aux étrangers une idée du Canada et de ses valeurs.

QUESTION DU CHAPITRE

Dans quelle mesure les conceptions de l'identité canadienne ont-elles changé ?

Les affiches à la page précédente représentent des visions du Canada. Chacune date d'une époque différente de l'histoire du pays, mais toutes trois donnent une réponse idéalisée à la question : « Qu'est-ce que le Canada ? »

Lorsque des personnes, des groupes, des entreprises et des gouvernements tentent de saisir l'identité d'un pays par une seule image, leurs visions diffèrent souvent parce que leurs objectifs ne sont pas les mêmes. L'affiche du Canadien Pacifique, par exemple, est conçue pour attirer des colons dans l'Ouest. Elle présente une image du Canada qui, selon les dirigeants de la Société, était susceptible de plaire aux immigrants britanniques.

Examine les images à la page précédente et demande-toi de quelles façons elles reflètent les conceptions changeantes du Canada. Réponds ensuite aux questions suivantes :

- Que t'apprend chaque affiche sur l'image que voulaient donner du Canada ceux qui l'ont conçue ?
- Une seule affiche ou une seule image peut-elle fournir suffisamment d'information sur un pays ou sur ses habitants pour représenter toute sa diversité ? Est-ce que ce devrait être absolument nécessaire ? À ton avis, quels éléments de l'identité canadienne ne figurent sur aucune de ces affiches ?
- Selon toi, dans quelle mesure ces affiches illustrent-elles un point de vue réel, imaginaire ou délibérément inventé de l'identité canadienne ?
- L'une de ces images correspond-elle à ta conception du Canada ? Si oui, comment ? Si non, quelles images inclurais-tu dans une affiche faisant la publicité du pays ?

MOTS CLÉS

gouvernement responsable

Aperçu

Dans ce chapitre, tu chercheras des réponses aux questions suivantes en examinant dans quelle mesure les conceptions du Canada ont changé avec le temps.

- Qu'est-ce que le Canada ?
- Comment et pourquoi les premières visions du Canada sont-elles apparues ?
- Dans quelle mesure les premières visions du Canada répondaient-elles aux besoins des gens ?
- Comment différentes conceptions du Canada se reflètent-elles dans le pays de nos jours ?

Mon carnet sur le nationalisme

En gardant en mémoire les visions du Canada présentées dans les affiches à la page précédente, exprime à l'aide de mots, d'images ou des deux tes idées actuelles sur l'évolution des conceptions de l'identité nationale. Indique la date à côté de chaque idée que tu noteras dans ton cahier, ton journal de bord, ton portfolio ou ton fichier électronique pour pouvoir y revenir tout au long de l'étude de cette dernière question connexe.

Qu'est-ce que le Canada ?

> **Témoignages**
>
> Ce sont les dimensions extravagantes du pays qui donnent une forme et une justification à notre identité comme Canadiens. Même si aucun facteur unique ne peut forger le caractère d'une nation, la prépondérance de l'hiver, et le Nord qui le symbolise, comptent parmi les influences les plus puissantes au Canada.
>
> *— Peter C. Newman, historien et journaliste, 1990*

L'identité nationale comporte un sentiment d'appartenance à une collectivité ou à une communauté. Lorsqu'une nation a une identité clairement définie, les personnes et les groupes qui l'ont intériorisée sont plus susceptibles d'affirmer et de promouvoir une seule identité facile à reconnaître.

Le nationalisme et l'identité nationale sont souvent liés. Les gens peuvent se définir en fonction de l'identité de la communauté ou de la nation à laquelle ils se sentent le plus étroitement rattachés. Et, tout comme des aspects de ton identité personnelle évoluent à mesure que le temps passe et que tu réévalues tes objectifs et tes valeurs, ceux d'une identité nationale changent aussi.

Qu'as-tu le plus de facilité à définir : ton identité personnelle, de groupe, collective ou nationale ? Explique ta réponse.

Des visions différentes du Canada

Les Canadiens ont essayé de définir ce qu'est le Canada avant même la Confédération. Par exemple, selon les uns, les Canadiens partagent certaines croyances, valeurs et traditions qui les distinguent des citoyens des autres pays. D'autres affirment que le Canada englobe de nombreuses identités. D'autres encore ne croient pas à l'existence d'une identité canadienne. D'après eux, le Canada est si grand et il compte tant de gens ayant des patrimoines culturels différents, que les Canadiens ont peu de choses en commun. Ils reconnaissent l'existence d'un État-nation appelé Canada, mais pas celle d'une nation canadienne.

Pour certaines personnes, comme l'acteur Mike Myers, la meilleure façon de décrire les Canadiens consiste à dire « ce qu'ils ne sont pas ». Par exemple, ils ne sont ni des Américains ni des Britanniques. L'acteur a déjà dit : « Le Canada est l'essence du non-être. Ni anglais ni américain, il est l'équation de la non-existence. »

D'autres préfèrent décrire ce que les Canadiens « sont ». La journaliste politique Susan Delacourt, par exemple, a écrit : « Le bilinguisme, le multiculturalisme et le pluralisme religieux et politique sont tous des éléments d'un mélange compliqué que nous appelons la société canadienne. […] Être Canadien signifie être prêt à mettre de côté sa propre identité pour pouvoir imaginer ce que c'est que d'être quelqu'un d'autre. »

Lorsque Susan Delacourt parle d'« être prêt à mettre de côté sa propre identité », veut-elle dire qu'il faut l'abandonner ? Explique ta réponse.



Figure 13-2 Jusqu'en 1965, le Canada n'avait pas de drapeau officiel. En 1964, le premier ministre Lester B. Pearson a proposé que le pays se choisisse un motif. Dans la photo de droite, un comité, qui a examiné des milliers de motifs, s'emploie à réduire le nombre de propositions. L'autre photo montre un universitaire qui présente son choix au premier ministre Pearson. À ton avis, le drapeau qui a finalement été adopté reflète-t-il adéquatement l'identité du Canada ou un autre motif aurait-il été plus approprié ?

L'identité canadienne et la géographie

L'histoire du Canada abonde en récits de gens qui ont lutté pour apprivoiser la nature ou pour s'adapter à elle. Par exemple, la romancière Margaret Atwood a dit que le mot « survie » exprime l'essence même du Canada. Pour certains, les Canadiens se définissent par les grands espaces ouverts, la population relativement peu nombreuse et largement dispersée, le climat et la nordicité de leur pays. Comme Peter C. Newman, cité dans l'encadré *Témoignages* à la page précédente, ces gens pensent que la géographie rude du pays est une caractéristique fondamentale de l'esprit canadien.

Un seul Canada

En 1956, John Diefenbaker, qui allait plus tard devenir premier ministre, a dit : « J'ai un amour, le Canada ; un objectif, la grandeur du Canada ; un but, l'unité canadienne de l'Atlantique au Pacifique. » Ceux qui partagent la vision du Canada de John Diefenbaker croient que les Canadiens, peu importe leurs différences ethniques, culturelles, linguistiques et régionales, sont attachés à l'idée de vivre ensemble comme une nation à l'intérieur d'une même unité politique : l'État-nation qui a vu le jour avec la Confédération.

Un pays pluraliste et multiculturel

Pour décrire un des aspects de l'identité du pays, le gouvernement canadien emploie l'expression « bilingue dans un contexte multiculturel ». Les gens qui partagent cette conception affirment que la diversité du Canada constitue son identité. Selon eux, les Canadiens respectent et encouragent les différences. D'après cette conception du Canada, tous peuvent conserver librement leurs cultures et leurs langues traditionnelles, parce que le pays est une mosaïque d'identités.

Des communautés et des nations dans une nation

En 1979, Joe Clark, alors chef du Parti progressiste-conservateur, disait : « Les gouvernements tiennent cette nation ensemble en reconnaissant que nous sommes essentiellement une communauté de communautés. » En 2006, le premier ministre Stephen Harper a déclaré que les Québécois forment « une nation à l'intérieur d'un Canada uni ». Cette déclaration reconnaît que les Québécois ont une identité collective différente de celles des autres communautés du Canada, mais aussi qu'ils font partie d'un ensemble plus large, la nation canadienne. Ces conceptions de l'identité canadienne suggèrent que beaucoup d'identités nationales différentes coexistent à l'intérieur du pays.

Lien Internet

Pour voir des photos d'endroits liés à l'identité albertaine et canadienne, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca



Une des origines proposées pour le mot Canada est une expression portugaise qui signifie « il n'y a personne ici ». Le mot utopie a une étymologie très similaire et il est possible que le véritable Canada soit un pays idéal dans lequel personne ne vit. Le Canada envers lequel nous devons vraiment éprouver de la loyauté est celui que nous n'avons pas réussi à créer [...] notre identité comme l'identité réelle de toutes les nations, est celle que nous avons échoué à nous faire. Elle s'exprime dans notre culture, mais ne se réalise pas dans nos vies. [...] Tout compte fait, cette identité incréée du Canada ne constitue peut-être pas un si mauvais héritage à porter.

— *Northrop Frye, professeur et critique littéraire canadien,* The Modern Century, *1967*

L'existence de nombreuses conceptions différentes de l'identité canadienne rend-elle futile tout essai de définir le Canada ?



Réfléchis et réagis

Emploie des mots, des images ou les deux pour décrire l'identité d'un des groupes ou d'une des communautés dont tu fais partie. Tu pourrais par exemple choisir ta famille, ton école ou ta communauté. Décris les caractéristiques qui distinguent ton groupe des autres.

Revois les conceptions de l'identité canadienne présentées précédemment. À ton avis, laquelle d'entre elles reflète le plus fidèlement le Canada d'aujourd'hui ? Explique ta réponse. Si tu crois qu'aucune de ces conceptions ne représente l'identité canadienne actuelle, trouves-en une autre qui te paraît plus exacte.

À ton avis, comment cette conception évoluera-t-elle à mesure que l'identité canadienne se transformera au cours des 25 prochaines années ?

Comparer différents récits

EXERCE TES COMPÉTENCES

Les récits racontent des évènements du passé et révèlent souvent ce qui était important dans une culture à un moment précis dans le temps. Ils peuvent exposer le point de vue d'une personne ou refléter la perspective d'une institution ou d'une communauté.

Le point de vue du narrateur peut aussi influencer ses souvenirs concernant un évènement. Par conséquent, des récits d'un même évènement écrits ou racontés par différentes personnes sont parfois très différents. L'auteur et éditeur américain Tom Bissell disait: « Cela ne signifie pas que les auteurs de ces récits sont des menteurs; ils sont plutôt au service d'une mémoire et d'une perception humaines faillibles. »

Par exemple, ta description d'un évènement survenu à l'école peut être différente de celle d'un de tes camarades. Il est possible que le but de ton récit influence aussi ta description. Ainsi, tu pourrais décrire un évènement d'une certaine façon dans un courriel à un ami. Toutefois, s'il s'agissait d'un compte rendu pour le journal de ton quartier, tu écrirais probablement un texte différent.

Les passages reproduits à la page suivante présentent deux conceptions de l'identité nationale canadienne. Voici quelques étapes pour t'aider à examiner, à comparer et à analyser ces textes — et d'autres que tu liras tout au long de cette dernière partie.

Étapes pour comparer différents récits

Étape 1 : Poser des questions

Pour comparer des récits de façon efficace, tu dois examiner attentivement tous les mots employés par l'auteur et déterminer ses points de vue ou les perspectives qu'il défend. Un tableau comme celui présenté dans cette page te facilitera la tâche.

Étape 2 : Lire les textes

Chacun des deux récits à la page suivante porte sur l'identité nationale au Canada. Lis-les une première fois pour avoir une idée de leur contenu. Puis, lis-les une seconde fois. Ensuite, note tes réponses aux questions du tableau.

As-tu pu répondre à toutes les questions ? Si non, relis les textes une troisième fois. Inscris les réponses qui manquent et note l'information qu'il te manque encore et les questions que tu aimerais poser aux auteurs.

Étape 3 : S'exercer à comparer

Examine tes notes ou ton tableau pour trouver des ressemblances et des différences. Ce faisant, pose-toi des questions comme celles-ci qui t'aideront à approfondir ta compréhension des textes.

- L'auteur croit-il que le nationalisme est un sentiment intériorisé ou inspiré par des sources extérieures telles que des groupes politiques, des livres, l'école, Internet et différents médias ?
- Ces textes renferment-ils des énoncés suggérant que les auteurs sont en accord ou en désaccord l'un avec l'autre ?

Les récits ne contiennent pas toujours toute l'information nécessaire pour effectuer une comparaison efficace. Après avoir lu ceux-ci, pose-toi les questions suivantes.

- Quels autres faits aimerais-je connaître à l'appui des points de vue présentés ?
- Ai-je besoin d'en savoir davantage sur les auteurs, le contexte dans lequel ils ont écrit leur texte ou les sources qu'ils ont utilisées ? Où devrais-je commencer ma recherche de l'information qui me manque?

Comparer différents récits

Questions	Richard Gwyn	Edward Greenspon
Quel est l'objectif de l'auteur ?		
À qui s'adresse-t-il ?		
Quel est le contexte ? (Quand, où et pourquoi ce texte a-t-il été écrit ? Quel était l'emploi de l'auteur au moment où il l'a écrit ? À quels groupes appartenait-il ?)		
Comment le contenu de ce texte correspond-il à ce que j'ai déjà appris ?		
Le récit reflète-t-il une réalité objective ou une interprétation généralement admise des évènements ?		
Quels partis pris paraissent évidents ?		
Ce texte renforce-t-il ou dénonce-t-il mes propres partis pris ?		
Les mots choisis par l'auteur influencent-ils mon jugement quant à la crédibilité de son récit ?		
Quels éléments du texte sont convaincants ou non convaincants ?		

EXERCE TES COMPÉTENCES
EXERCE TES COMPÉTENCES
EXERCE TES COMPÉTENCES
EXERCE TES COMPÉTENCES

1er récit

Richard Gwyn est journaliste et commentateur politique. Né et élevé en Grande-Bretagne, il a vécu dans ce pays et au Canada. Le passage suivant est tiré d'un livre intitulé *Nationalism Without Walls : The Unbearable Lightness of Being Canadian,* publié en 1996. Dans cet ouvrage, il explique de quelles manières le Canada et les Canadiens ont changé pendant que Brian Mulroney était premier ministre de 1984 à 1993.

> Tous les États-nations existent par conséquent en tant qu'exercices dans l'imaginaire collectif. Ils existent parce que les gens veulent avoir quelque chose qui leur appartient. […]
>
> Les États-nations remplissent leur rôle en protégeant leurs citoyens [… mais] la plupart d'entre eux en font encore plus. Ils s'occupent de leurs citoyens sur les plans économique et social. […]
>
> Notre État providence est en train d'être vidé de sa substance. […] Toute une nouvelle génération de jeunes gens et de travailleurs autonomes d'âge mûr apprennent à se débrouiller par eux-mêmes, de sorte qu'ils n'ont plus besoin du type d'État qui existait depuis un demi-siècle. […] L'État canadien […] ne sera plus jamais à notre service comme il l'a été tout au long de la vie de la plupart des Canadiens encore vivants aujourd'hui. […]
>
> Les États-nations continuent d'inspirer de la loyauté, parce que les gens veulent en faire partie. Toutefois, combien de temps cette loyauté survivra-t-elle lorsqu'il deviendra clair que les gouvernements de ces États ne possèdent plus l'autorité et la puissance nécessaires pour la payer de retour ? […]
>
> Nos racines ne sont pas ethniques. Notre histoire ne retient plus notre attention. Presque toutes nos barrières de protection contre l'extérieur se sont effondrées. […]
>
> Sans identité ethnique commune, avec à peine quelques souvenirs de notre histoire (réelle ou imaginée), sans murs extérieurs, la communauté canadienne existe sous forme d'une entité politique à l'intérieur de laquelle tous se comportent comme des citoyens […] ou alors elle n'a aucune raison particulière de continuer à exister.

2e récit

Né à Montréal, **Edward Greenspon** a étudié le journalisme à l'Université Carleton, à Ottawa, et a fait sa maîtrise en politique et gouvernance à la London School of Economics. Il a été rédacteur en chef du quotidien *The Globe and Mail* à une époque où plusieurs de ses reporters sillonnaient le pays pour découvrir ce que les jeunes adultes canadiens pensaient et faisaient. Le passage suivant est tiré de sa préface d'un recueil de ces reportages, publié en 2004, sous le titre *The New Canada.*

> Un nouveau sentiment de confiance s'est emparé des Canadiens et avec lui une nouvelle forme de nationalisme est en train de s'épanouir. Il ne s'agit plus de l'ancien nationalisme économique d'exclusion – du type « nous devons fermer la porte aux influences américaines » – ni de cette forme de nationalisme ethnique d'exclusion qui se manifeste si souvent ailleurs dans le monde.
>
> En fait, le Canada montre plutôt la voie aux nations du XXIe siècle : engagé à l'échelle planétaire, libéral sur le plan social et diversifié dans sa culture. Après des années d'efforts pour se forger une identité internationale, notre pays s'est trouvé une voix à lui dans le chœur des nations.

Vocabulaire

« Comparer » signifie examiner et analyser les ressemblances et les différences.

« Contraster » consiste à examiner et à analyser seulement les différences.

En résumé

Dans ton étude de la dernière question connexe de ce manuel, tu trouveras de nombreux exemples de récits qui présentent des évènements de différents points de vue et perspectives. Les stratégies de comparaison que tu as apprises t'aideront à comparer ces textes et à mieux comprendre les idées et les évènements qui ont influencé la conception de l'identité nationale qu'ont les Canadiens.

Comment et pourquoi les premières visions du Canada sont-elles apparues ?

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur Robert Baldwin, Louis-Hippolyte La Fontaine et le gouvernement responsable, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

Les concepts d'indépendance et de liberté de même que la volonté d'autodétermination ont souvent servi de bases à l'identité nationale des anciennes colonies. Prends l'exemple d'un pays comme les États-Unis. Le refrain de son hymne national se termine ainsi : « le pays des hommes libres et la patrie des braves ». Ces mots ont un sens profondément enraciné en beaucoup d'Américains.

Le Canada aussi est né d'un désir d'indépendance, de liberté et d'autodétermination. Étape par étape, en passant par des rébellions, des élections, des escarmouches et des débats, il a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne. Dans le processus, les citoyens canadiens ont adopté différentes visions de ce que leur pays était et de ce qu'il pourrait être.

Y a-t-il un passage du *Ô Canada* qui fait vibrer les Canadiens de la même manière que la fin du refrain du *Star-Spangled Banner* touche de nombreux Américains ? Explique ta réponse.

Un effort de collaboration pour obtenir un gouvernement responsable

Figure 13-3 Ce monument qui se trouve sur la Colline parlementaire, à Ottawa, commémore les réalisations de Robert Baldwin (à gauche) et de Louis-Hippolyte La Fontaine. Il a été créé, en 1914, par Walter Allward, le concepteur du mémorial de Vimy. Quels messages un monument en l'honneur de ces deux hommes politiques peut-il chercher à transmettre aux Canadiens ?



Dans les premières décennies du XIXe siècle, de nombreux colons de l'Amérique du Nord britannique souhaitaient avoir plus de contrôle sur leurs propres affaires, jusque-là dirigées par la Grande-Bretagne. En 1841, le gouvernement britannique a réuni le Haut-Canada, majoritairement anglophone, et le Bas-Canada, en grande partie francophone, en une seule province appelée Canada. Le Haut-Canada, qui correspondait au sud de l'Ontario actuel, a été renommé « Canada-Ouest » et le Bas-Canada, qui couvrait le sud du Québec actuel, s'est appelé « Canada-Est ».

La nouvelle province avait une assemblée législative formée d'un nombre égal de représentants des deux Canadas. Pourtant, la population du Canada-Est était beaucoup plus nombreuse que celle du Canada-Ouest, et l'anglais était la seule langue permise dans cette assemblée. Les Britanniques planifiaient d'assimiler les Francophones à la culture anglophone.

Louis-Hippolyte La Fontaine, un chef politique du Canada-Est, a réagi en s'associant à Robert Baldwin, du Canada-Ouest, pour exiger un **gouvernement responsable** — un gouvernement qui répondrait de ses actes devant les citoyens plutôt que devant des gouverneurs nommés par Londres. De plus, La Fontaine voulait que la culture des Francophones survive et Baldwin appuyait cet objectif.

Les deux hommes savaient qu'ils devraient mettre de côté leurs différences culturelles et trouver un moyen de coopérer. Robert Baldwin a exprimé cette idée dans une lettre à La Fontaine : « Il n'y a et ne peut y avoir de question de races. » En 1848, les deux politiciens ont atteint leur but. Le français est redevenu une langue officielle de l'assemblée législative et, dans les années qui ont suivi, la Grande-Bretagne a accordé le gouvernement responsable à d'autres colonies nord-américaines, comme le Nouveau-Brunswick.

La réussite de l'initiative biculturelle de Baldwin et de La Fontaine et leur conception du Canada comme un partenariat entre Anglophones et Francophones allaient servir de modèle aux générations suivantes.

La Confédération : une nouvelle conception du Canada

En 1861, une guerre civile a éclaté aux États-Unis. Les États du Nord et ceux du Sud se battaient parce qu'ils avaient des visions concurrentes de leur pays. Lorsque cette guerre a pris fin, en 1865, certains Américains ont cru que le Canada devrait être annexé (incorporé) aux États-Unis. L'année suivante, la Chambre des représentants américaine a même adopté une loi proposant que les États-Unis mettent la main sur toutes les colonies britanniques en Amérique du Nord. De plus, les Fenians, un groupe de militants irlando-américains, perpétraient des raids en territoire canadien. Ils avaient comme objectif de s'emparer des colonies britanniques et de les garder jusqu'à ce que les forces anglaises se retirent d'Irlande.

Pendant ce temps, l'économie de l'Amérique du Nord britannique se portait mal à cause des mesures commerciales restrictives imposées par la Grande-Bretagne et les États-Unis. Par ailleurs, les Francophones du Canada-Est craignaient de perdre leur poids politique. En effet, un flot croissant d'immigrants s'établissaient dans le Canada-Ouest, où la population anglophone avait augmenté au point qu'elle était maintenant supérieure en nombre à la population francophone du Canada-Est.

Pour résoudre ces problèmes, une nouvelle coalition de chefs politiques s'est formée dans les années 1860. Menée par John A. Macdonald et Georges-Étienne Cartier, elle avait pour objectifs d'obtenir l'indépendance du Canada et de préserver le pays, y compris la langue française et la culture des Francophones. Ses membres envisageaient de former une union entre les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Et, après de longues négociations, un nouveau pays appelé le Canada a vu le jour, en 1867. Ce pays comprenait l'ancienne province du Canada — désormais divisée en deux nouvelles provinces, le Québec et l'Ontario — ainsi que la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui créait le Canada, définissait deux niveaux de gouvernements représentatifs responsables. Le gouvernement fédéral devait s'occuper des affaires nationales, et les quatre gouvernements provinciaux, gérer leurs affaires régionales. Cet arrangement assurait au Québec le pouvoir d'affirmer et de promouvoir la langue française et la culture distincte de ses habitants.

À l'époque de la Confédération, le Canada ressemblait peu à ce qu'il est aujourd'hui. Toutefois, à mesure que les circonstances ont changé et que les évènements ont exercé une influence sur les gens et les politiques, de nouvelles conceptions de l'identité canadienne ont fait leur apparition.

Examine les illustrations de cette page. Décris ta réaction à chacune d'elles. Si un journal américain publiait une carte similaire à celle de la figure 13-5 de nos jours, comment réagirais-tu ?

Pourquoi les peuples des Premières nations n'ont-ils pas pris part à ce processus ?



Figure 13-4 Cette caricature qui date de 1869 montre une ancienne conception du Canada comme un pays puissant qui résiste à l'annexion américaine. Le bouledogue est un symbole britannique. Comment interpréterais-tu la présence de l'homme et du bouledogue à l'arrière-plan ?





Figure 13-5 Cette représentation humoristique de l'Amérique du Nord sous contrôle américain est parue dans le *New York Times*, en 1888.

POINTS DE VUE POINTS DE VUE

Dans les années qui ont précédé la Confédération, diverses conceptions du Canada ont vu le jour. Voici celles de trois personnages différents.



En 1849, **Shingwaukonse** était le chef des Anishinabés qui vivaient près de Sault Ste. Marie, en Ontario. Il exprime ici une conception du Canada dans laquelle les droits de son peuple sont protégés, mais qui permet aux entreprises minières établies sur leur territoire de poursuivre leurs activités — dans des conditions bien définies.

> Selon nous, le Grand Esprit a placé ces mines pleines de ressources sur nos terres au profit de ses enfants peaux-rouges*, pour que la génération qui vient puisse obtenir d'elles un soutien lorsque les animaux dans les forêts seront devenus trop rares pour assurer notre subsistance. Nous allons donc réaliser le sage objectif de notre Père, le Grand Esprit. Nous allons vous vendre nos terres si vous nous donnez un prix juste en échange et, en même temps, nous voulons être payés pour chaque livre de minerai que vous avez retirée de notre territoire de même que pour tout ce qui pourrait y être enlevé par la suite.

* Shingwaukonse emploie le langage courant de l'époque.



Antoine-Aimé Dorion était un avocat et un politicien du Québec. En 1865, ses idées ont déclenché un débat, à savoir si le Canada devait être l'union de deux nations — britannique et française — ou une fédération de provinces égales.

> Ce plan propose une union non seulement avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve mais aussi avec la Colombie-Britannique et l'île de Vancouver. […] Il est évident […] que ses concepteurs ont l'intention un jour de former une union législative de toutes les provinces. […] Peut-être que les habitants du Haut-Canada* considèrent une union législative comme une chose particulièrement désirable. Toutefois, je peux leur dire que les habitants du Bas-Canada* sont attachés à leurs institutions d'une manière qui défie toute tentative de les modifier de cette façon. Ils ne changeront pas leurs institutions religieuses, leurs lois et leur langue pour quelque considération que ce soit.

* Même si les noms de Haut-Canada et de Bas-Canada avaient officiellement été remplacés par d'autres, beaucoup de gens continuaient à les employer.



Irlandais d'origine, **Thomas D'Arcy McGee** était un politicien montréalais, journaliste, historien et poète, qui appuyait la Confédération. En 1860, voici de quelle manière il concluait un discours à l'Assemblée législative du Canada.

> J'ai parlé […] avec pour seul et unique objet l'accroissement, la prospérité, la liberté et l'honneur de cette nation nordique naissante. […] Je regarde le destin futur de mon pays d'adoption avec espoir mais non sans inquiétude. Je vois, dans un avenir pas très éloigné, une grande nation, délimitée comme le bouclier d'Achille, par le ruban bleu des océans.
>
> Je la vois divisée en de nombreuses communautés, chacune réglant ses propres affaires internes, mais toutes liées ensemble par la liberté des institutions, des rapports et du commerce.
>
> Je distingue dans le cercle de ce bouclier les sommets des montagnes de l'Ouest et les crêtes des vagues de l'Est – l'Assiniboine au cours sinueux, les cinq Grands Lacs, le Saint-Laurent, la rivière des Outaouais, le Saguenay, le fleuve Saint-Jean et le bassin des Mines – et, le long de tous ces cours d'eau qui s'écoulent en fertilisant les vallées, dans toutes les villes qu'ils traversent sur leur parcours, je vois une génération de gens industrieux, vertueux et heureux de leur sort, libres en principe et de fait. Des hommes capables de maintenir, dans la paix comme dans la guerre, une constitution digne d'un tel pays.

Explore

1. Résume en une seule phrase la vision du Canada présentée par chacun de ces trois personnages.
2. Laquelle ou lesquelles de ces premières visions continuent de se refléter dans les notions que nous avons aujourd'hui du Canada ? Explique les liens que tu as observés.

Des visions du Canada qui évoluent

Après la Confédération, à mesure que le territoire et la population du Canada s'accroissaient, les conceptions du pays ont changé. Par exemple, le rêve de John A. Macdonald — un pays qui s'étendrait d'un océan à l'autre — est devenu une réalité lorsque la société de chemin de fer du Canadien Pacifique a ouvert l'Ouest du Canada à la colonisation. Toutefois, au début, peu de gens s'y intéressaient.

Le gouvernement fédéral a négocié des traités avec les Premières nations de l'Ouest. Le gouvernement a acquis de nombreux territoires qui appartenaient traditionnellement aux Premières nations et a déplacé leurs populations pour les établir dans des réserves.

Pourtant, très peu d'immigrants sont allés dans l'Ouest avant l'élection de Wilfrid Laurier comme premier ministre, en 1896. Laurier pensait que sans colonisation dans l'Ouest, personne ne défendrait cette partie du pays. Son gouvernement libéral a donc décidé d'en faire davantage pour attirer des colons.

Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur dans le cabinet Laurier, s'est vu confier la responsabilité du peuplement de l'Ouest. Au départ, Sifton ne voulait attirer que des immigrants britanniques et américains parce que, selon lui, ils feraient les meilleurs colons. Il a donc installé des bureaux de recrutement d'immigrants en Angleterre et aux États-Unis.

Toutefois, la population des Prairies n'augmentait pas assez rapidement, de sorte que Sifton a fait ouvrir des bureaux d'immigration dans des pays européens non anglophones. C'est ainsi que des communautés de Polonais, d'Allemands, d'Ukrainiens, de Finnois, de Norvégiens et d'autres nationalités ont commencé à se former dans l'Ouest.

De nouvelles provinces ont été créées et ont adhéré à la Confédération. La population des Prairies est ainsi passée de 1,3 million de personnes, en 1911, à 2 millions, en 1921. En Alberta, la densité de population, en 1901, avoisinait 0,29 personne par 2,6 km². En 1921, ce taux avait grimpé à 2,37 personnes.

Cet accroissement de population spectaculaire a changé l'identité du Canada. La population devenait de plus en plus multiculturelle, de sorte que les habitants d'ascendance britannique ne formaient plus le groupe culturel le plus important dans certaines communautés. Les Francophones sont devenus encore plus minoritaires parce que la plupart des immigrants non anglophones choisissaient d'apprendre l'anglais.



Mes chers compatriotes, laissez-moi vous dire que tous les signes nous indiquent que le xxe siècle sera le siècle du Canada et de son développement [...] le Canada sera l'étoile vers laquelle tous les hommes qui aiment le progrès et la liberté accourront.

— Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, 1904

Figure 13-6 Clifford Sifton, ministre dans le gouvernement Laurier, avait la responsabilité d'attirer des colons dans l'Ouest. En 1903, il a autorisé la publication d'un livre de caricatures qui fournissait de l'information aux futurs colons. Sur la couverture, reproduite ci-dessous (traduction libre), John Bull symbolisant l'Angleterre et l'Oncle Sam symbolisant les États-Unis transportent des sacs d'argent qu'ils viennent investir dans l'Ouest canadien. Quelle image du Canada cette caricature donne-t-elle ?



Réfléchis et réagis

Réfléchis à la façon dont l'immigration du début du xxe siècle a transformé l'identité nationale du Canada et a posé les fondements de la société multiculturelle d'aujourd'hui. Dans un contexte de mondialisation croissante, la diversité fournit-elle une base solide pour bâtir une identité nationale ?

Prépare un tableau en T comme celui ci-dessous. Réfléchis à des pays comme le Japon et la Corée où les habitants ont en commun les mêmes racines ethniques et culturelles. Dans la première colonne, dresse une liste des avantages d'une telle situation. Réfléchis ensuite à la diversité du Canada. Puis, dans la seconde colonne, dresse une liste des avantages d'une telle situation.

Avec un camarade ou en petit groupe, discutez de vos tableaux en T respectifs. Si nécessaire, révise ton tableau pour tenir compte des idées qui se dégagent de cette discussion.

Similarité, diversité et identité nationale	
Avantages d'une similarité ethnique et culturelle	**Avantages d'une diversité ethnique et culturelle**

Dans quelle mesure les premières visions du Canada répondaient-elles aux besoins des gens ?

Lorsque les efforts du ministre Sifton pour encourager l'immigration ont pris fin au début du XXe siècle, le Canada s'était déjà engagé dans la voie du multiculturalisme. Cependant, tout ne s'est pas fait sans problème et, à l'intérieur d'un pays aussi vaste et diversifié, certains groupes considéraient que leurs besoins n'étaient pas satisfaits.

Figure 13-7 Les langues au Canada

Langue	1867*	1931*	2001*
français	31 %	27 %	23 %
anglais	61 %	56 %	60 %
autres	8 %	17 %	18 %

* Les valeurs des pourcentages ont été arrondies.

Les tendances observables dans les statistiques de la figure 13-7 indiquent-elles que l'accord négocié au moment de la Confédération devrait être modifié ?



Des défis et des possibilités pour les Francophones

Au cours des premières années du XXe siècle, la proportion des Francophones dans la population canadienne a progressivement diminué et de nouvelles provinces, majoritairement anglophones, se sont jointes à la Confédération. Par conséquent, les Québécois ont commencé à perdre du pouvoir et de l'influence au Canada. Le partenariat qui avait caractérisé les coalitions Baldwin-La Fontaine et Macdonald-Cartier au XIXe siècle semblait s'effondrer sous la pression d'un afflux d'immigrants qui parlaient déjà l'anglais ou décidaient de l'apprendre.

Se voyant devenir de plus en plus minoritaires, de nombreux Québécois francophones en sont venus à croire qu'ils avaient le choix entre trois solutions :

- accepter leur nouvelle position à l'intérieur du Canada ;
- promouvoir une vision d'un Québec fort et autonome à l'intérieur du Canada ;
- promouvoir la vision d'un Québec souverain.

La croissance du nationalisme canadien-français

Dans les décennies qui ont suivi la Confédération, beaucoup de Québécois ont considéré avec méfiance les politiques gouvernementales pour encourager l'immigration. Ils étaient convaincus que la plupart des immigrants s'intégreraient à la société anglophone et que les Francophones deviendraient minoritaires. Cette possibilité menaçait leur position de partenaires égaux dans la Confédération.

Entre 1896 et 1932, Henri Bourassa a été député au Parlement fédéral ou à l'Assemblée nationale du Québec. Il croyait que pour que les Francophones du Québec continuent de soutenir la Confédération, ils devaient exercer un très grand contrôle sur leurs propres affaires.

À mesure que l'identité du Canada se transformait, Henri Bourassa devenait de plus en plus antibritannique. Il a été un des leaders de l'opposition francophone à la conscription. Il affirmait que les Canadiens d'ascendance française ne devraient pas être obligés de se battre dans « les guerres de la Grande-Bretagne ».



Figure 13-8 Le 24 mai 1917, les Montréalais sont descendus dans la rue pour protester contre la conscription. De nombreuses autres manifestations ont eu lieu au Québec pour la même raison. En dehors du Québec, l'opposition à la conscription était souvent considérée comme antipatriotique. S'agissait-il d'un jugement juste ?

Même si certains Anglophones et Allophones — les immigrants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais — désapprouvaient aussi la conscription, l'opposition était particulièrement forte chez les Québécois francophones. Ce désaccord a mis une distance entre beaucoup de Francophones du Québec et une très grande partie du Canada.

Wilfrid Laurier n'était plus premier ministre, mais il s'inquiétait de cette division provoquée par la question de la conscription. Dans une lettre à un ami datant de 1917, il a écrit : « L'abîme racial qui s'ouvre devant nous pourrait mettre des générations avant d'être comblé. »

Le nationalisme québécois est enraciné dans le désir des Québécois francophones d'affirmer et de promouvoir leur identité et leur patrimoine culturel français. La religion catholique constituait une partie importante de ce patrimoine et, pendant une grande partie de la première moitié du XXᵉ siècle, Lionel Groulx, un prêtre professeur et historien, a été une figure centrale d'un mouvement nationaliste qui s'appuyait sur l'Église. Le prêtre Groulx croyait qu'un État séparé était peut-être nécessaire pour que le peuple québécois accède à la liberté et à l'indépendance.



RAPPEL

Tu as déjà étudié le mouvement souverainiste du Québec au chapitre 3.

Lorsqu'il a de nouveau été question de conscription à la Seconde Guerre mondiale, le débat a créé presque autant de division que pendant la Première Guerre. Certains Canadiens ont même commencé à mettre en doute la possibilité d'avoir un pays unifié.

Le savais-tu?

Depuis la Révolution tranquille, le nationalisme québécois s'est éloigné de la religion. Dans un sondage effectué au Québec, en 2004, 83 % des répondants se reconnaissaient comme catholiques, mais 66 % ont répondu que la religion n'avait pas d'importance dans la vie publique, et 59 %, qu'elle n'était pas importante dans leur vie privée.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Canada était devenu un pays de plus en plus urbanisé et industrialisé. Par exemple, alors qu'en 1901 seulement 37 % des Canadiens habitaient dans des villes, en 1951 ce chiffre s'était élevé à 62 %. Comme beaucoup d'autres Canadiens, les Québécois se sont eux aussi déplacés vers les villes.

Comment le fait de s'établir dans une ville pourrait-il modifier le sentiment d'identité des gens ?

Longtemps premier ministre du Québec, Maurice Duplessis s'était nourri des idées de Lionel Groulx et d'autres penseurs. Au milieu du XXᵉ siècle, il s'est battu pour que la province obtienne plus d'autonomie et a centré ses politiques sur les valeurs traditionnelles de l'Église et de la communauté. À sa mort en 1959, de nombreux Québécois francophones étaient prêts à souscrire à ce qui allait s'appeler la Révolution tranquille. Ils voulaient moderniser le Québec en améliorant ses programmes sociaux et son système d'éducation — mais ils voulaient aussi affirmer et promouvoir la langue et la culture françaises dans la province.

Pour atteindre leurs buts, beaucoup de personnes croyaient que le Québec devait exercer un contrôle sur l'immigration, les programmes sociaux, les industries, la création d'emplois, les lois linguistiques et certains aspects de la politique extérieure. Pour certains, la souveraineté constituait la seule solution et, en 1968, René Lévesque a fondé avec d'autres souverainistes le Parti québécois pour promouvoir l'indépendance du Québec.

La même année, Pierre Elliott Trudeau a été élu premier ministre du Canada. Il était Québécois, mais il avait une conception fédéraliste du pays. Il croyait en la possibilité de « deux langues officielles et une société pluraliste ». En 1969, son gouvernement a adopté la Loi sur les langues officielles qui protégeait les droits linguistiques de tous les Francophones du Canada.

Le débat qui concerne la place du Québec dans le Canada se poursuit toujours. Pour de nombreux Québécois, le défi consiste à maintenir leur identité distincte dans un continent non francophone. Pour le gouvernement fédéral, il s'agit d'unir un pays diversifié tout en répondant aux besoins d'une population qui change.

Figure 13-9 John Collins du quotidien *Montreal Gazette* a fait cette caricature, en 1964 (traduction libre). Quel message ce dessin exprime-t-il en ce qui concerne l'unité canadienne ? Ce message est-il encore pertinent aujourd'hui ?



Lien Internet

Pour en savoir davantage sur l'immigration canadienne au cours des ans, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

L'immigration et le nouveau Canada

Jusque dans les années 1960, les politiques canadiennes favorisaient une immigration en provenance de pays de l'Europe du Nord et des États-Unis. Les personnes originaires d'autres pays comme la Chine, les Caraïbes et l'Italie ont souvent vécu ici des expériences difficiles sinon traumatisantes. Beaucoup de ces immigrants avaient l'impression d'être exclus des visions du Canada et de ne pas être considérés comme des Canadiens, même lorsqu'ils étaient nés au pays ou qu'ils y vivaient depuis des années.

Chacun son tour

Quelle vision du Canada répond à tes besoins ?

Trois élèves répondent à cette question : William, qui appartient à la nation Kainai, près de Lethbridge ; Samuel, qui est né aux États-Unis et a déménagé avec sa famille à Fort McMurray quand il avait 10 ans ; Jane, qui vit à Calgary et descend de Loyalistes noirs réfugiés en Nouvelle-Écosse après la révolution américaine.

Nous, Kainais, avons d'abord une loyauté envers notre propre nation. Toutefois, nous sommes aussi reliés au Canada par le traité que nos ancêtres ont signé avec la reine d'Angleterre. Certains aînés pensent que cet accord a été rompu. Ma grand-mère m'a raconté de quelle manière sa culture et sa langue lui ont été volées lorsque le gouvernement l'a forcée à aller dans un pensionnat. Le Canada n'a pas toujours répondu aux besoins des Kainais, ni même pris en considération leurs intérêts. Pourtant, je pense qu'il est possible d'être à la fois Kainai et Canadien. À mon avis, un Canada vraiment pluraliste — c'est-à-dire une nation formée de beaucoup de nations dont les membres éprouvent une loyauté envers leur propre nation et envers le Canada, tout en manifestant un respect sincère pour les autres nations — pourrait répondre à mes besoins.

William

E pluribus unum — de plusieurs, un — est la devise des Américains, et ça exprime bien leur réalité. Ce que j'aime des États-Unis, c'est que presque tout le monde veut faire partie d'une même nation. Ce n'est pas le cas au Canada. Il y a tant de groupes qui veulent conserver leur propre identité ou se séparer que c'est difficile de garder le pays unifié. Toutefois, je pense à ce qui se passe ici, à Fort McMurray, où des gens de partout au Canada et d'ailleurs travaillent fort dans un but commun : extraire du pétrole des sables bitumineux. En fait, tous ceux qui habitent ce pays, peu importe d'où ils viennent, travaillent d'arrache-pied à faire du Canada le meilleur endroit possible pour tout le monde. Nous progressons tous ensemble vers l'avenir.



Samuel



Les gens parlent du Canada comme d'un pays multiculturel, mais cette vision ne correspond pas à la réalité — et la réalité ne répond certainement pas à mes besoins ! Je songe au passé de ma famille et au traitement qu'elle a connu aux États-Unis. Puis, je pense à toutes les difficultés que mes ancêtres ont rencontrées à leur arrivée en Nouvelle-Écosse. Encore de nos jours, ce n'est pas facile d'être noir en Amérique du Nord, même dans une société théoriquement multiculturelle comme le Canada. L'Union soviétique s'est morcelée et la Tchécoslovaquie s'est divisée en deux pays quand les circonstances ont changé. Peut-être que la même chose devrait se produire au Canada, parce que la Confédération est une idée dépassée.

Jane



À ton tour

Comment répondrais-tu à la question qu'on a posée à William, à Samuel et à Jane ? Explique ta réponse. Dans quelle mesure est-ce important que les Canadiens aient une conception unique et cohérente d'eux-mêmes en tant que nation ?

Indésirables au Canada

Lorsque le Canada a eu besoin d'ouvriers pour la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique, les immigrants chinois étaient les bienvenus au pays. Toutefois, en 1885, le gouvernement fédéral a adopté la Loi sur l'immigration chinoise qui imposait un impôt de capitation de 50$ à toute personne d'origine chinoise souhaitant s'établir au Canada. Cette taxe s'est élevée à 100$ en 1900 et jusqu'à 500$ en 1904. Finalement, en 1923, le gouvernement fédéral a interdit presque toute immigration en provenance de la Chine.

Victimes de la discrimination du gouvernement fédéral, les Canadiens d'origine chinoise, de même que les immigrants issus d'autres pays d'Asie, n'ont pas eu le droit de voter ni d'occuper certains postes jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Dans les communautés où ils s'établissaient, ils souffraient aussi de discrimination. De sorte que, très souvent, ils s'adressaient les uns aux autres lorsqu'ils avaient besoin d'aide. Beaucoup d'entre eux se sont installés dans des villes, formant des «quartiers chinois» et des associations comme la Chinese Consolidated Benevolent Foundation de la Colombie-Britannique.

Des immigrants noirs originaires des États-Unis ont souffert d'une discrimination semblable. Attirés par les campagnes de publicité du ministre Clifford Sifton, un groupe d'entre eux a immigré en Saskatchewan, en 1905. D'autres les ont suivis dans les Prairies pour échapper au racisme de leurs États d'origine. Leur arrivée a inquiété certains Canadiens, et le gouvernement a tenté de décourager ce type d'immigration. Il a fait enlever les publicités dans les communautés noires des États-Unis, et on a fait subir à leurs membres des tests médicaux plus stricts qu'aux autres immigrants.

En 1911, le premier ministre Wilfrid Laurier a même interdit l'immigration de Noirs durant un an. Son décret indiquait que «la race noire […] est jugée impropre au climat et aux exigences du Canada». Cette interdiction n'a jamais été mise en application parce que les Noirs ont cessé d'eux-mêmes leurs tentatives pour immigrer dans l'Ouest canadien.

Les immigrants chinois et noirs ne faisaient pas partie des visions du Canada de l'époque. D'autres groupes en étaient également exclus, entre autres les Doukhobors, les Juifs et les Ukrainiens.

Cette discrimination a duré des décennies. Finalement, en 1962, des modifications apportées à la Loi sur l'immigration ont ouvert les frontières du Canada à des immigrants de tous les coins du monde. En 1971, le gouvernement fédéral a adopté une politique de multiculturalisme dans un contexte de bilinguisme qui a encore une fois modifié l'identité du Canada. Malgré cette politique officielle, beaucoup d'immigrants et de Canadiens continuent de considérer que leurs besoins ne sont pas satisfaits.

Témoignages

Je suis en prison parce que je convoite des richesses.
Poussé par la pauvreté, je suis venu jusqu'ici par bateau sur la mer agitée.
Si seulement je n'avais pas besoin de travailler pour gagner de l'argent,
Je serais déjà retourné chez moi, en Chine, depuis longtemps.

— Poème anonyme écrit sur le mur d'une cellule de l'immeuble fédéral de l'immigration à Victoria, en Colombie-Britannique

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur les réparations exigées à cause des politiques d'immigration visant les Chinois au XXe siècle et sur la réponse du gouvernement canadien, en 2006, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca



Figure 13-10 Thomas Mapp et sa famille ont quitté le Kansas pour Edmonton, en 1906. Avec d'autres familles noires, ils ont ensuite établi une colonie dans l'Amber Valley où cette photo a été prise, en 1925. Pourquoi les immigrants pourraient-ils avoir tendance à se regrouper dans des communautés de même patrimoine culturel?

L'expérience ukrainienne au Canada

IMPACT

Alexander et Anna Szpak et leurs trois enfants ont fait partie de la première vague d'immigrants ukrainiens qui ont grossi le nombre des habitants des Prairies, entre 1900 et 1914. Comme eux, beaucoup de nouveaux venus ont travaillé fort pour défricher des terres et s'installer, un défi qui comportait son lot de souffrances et de privations. Pour les Szpak et d'autres immigrants qui ne parlaient pas l'anglais, la situation était encore plus éprouvante. Beaucoup de leurs voisins ne comprenaient pas et appréciaient peu leurs traditions et leurs coutumes. Ils se sentaient donc souvent exclus et isolés.

L'immigration

Partie de l'ouest de l'Ukraine, la famille Szpak s'est installée dans le nord-est de l'Alberta. Alexander Szpak a versé 10 $ pour obtenir un terrain de 64,7 hectares, conformément à la Loi des terres du Dominion. En échange de leur concession, les Szpak devaient défricher chaque année une certaine proportion de leur propriété et y construire des bâtiments. Ce travail était épuisant, et les conditions de vie pénibles. Ainsi, un hiver, un fils et une fille de la famille sont morts de tuberculose.

Alexander Szpak connaissait bien l'agriculture et était habitué aux durs travaux, mais il a trouvé le sol et le climat difficiles. Comme les produits de la ferme ne suffisaient pas à nourrir sa famille, il s'est rendu à Barkerville, en Colombie-Britannique, pour travailler dans une mine d'or. Après avoir accumulé un peu d'argent, il est revenu à la ferme et s'est lancé dans l'élevage et la vente de chevaux de trait.

La discrimination

Comme près de 200 000 autres immigrants ukrainiens, les membres de la famille Szpak ont laissé derrière eux une identité connue pour en adopter une nouvelle. Toutefois, ils ont souvent été exposés à des sentiments hostiles dans leur pays d'accueil. Même si Clifford Sifton pensait que les Ukrainiens correspondaient au type de travailleurs assidus connaissant l'agriculture dont les Prairies avaient besoin, un grand nombre de Canadiens anglophones n'étaient pas de cet avis. Encouragés par des politiciens conservateurs, certains journaux anglophones tournaient en ridicule les nouveaux arrivants ukrainiens et les insultaient.

Le harcèlement de la part de journaux, de politiciens et de voisins n'aidait pas les immigrants ukrainiens à s'intégrer à leurs nouvelles communautés et à connaître leur voisinage et les habitants des villages environnants qui avaient un patrimoine culturel différent du leur. En plus de l'obstacle de la langue, ces immigrants étaient critiqués pour leur attachement à leurs coutumes et à leurs tenues vestimentaires traditionnelles.

Figure 13-11 Cette photo d'une maison en terre a été prise près de Viking, en Alberta, au début du XXe siècle. La première habitation d'un grand nombre de colons des Prairies était soit entièrement construite en terre, comme celle que tu vois ici, soit pourvue d'un toit en terre.



L'emprisonnement

Lors de la Première Guerre mondiale, en 1914, les attitudes envers les immigrants ukrainiens sont devenues encore plus hostiles. L'Ukraine faisait partie de l'Empire austro-hongrois, un allié de l'Allemagne. Par conséquent, de nombreux immigrants de ces contrées ont été désignés comme « ressortissants d'un pays ennemi » et obligés de s'enregistrer auprès du gouvernement, de porter des cartes d'identité et de se rapporter à la police à intervalles réguliers.

Environ 80 000 immigrants ukrainiens ont été classés comme ressortissants d'un pays ennemi et 5000 autres ont été internés dans 24 camps de travaux forcés. Même si certains Canadiens ont protesté contre ce traitement, beaucoup de prisonniers ont dû rester dans les camps jusqu'en 1920, soit deux ans après la fin de la guerre.

L'assimilation et la réclamation

Pleins d'amertume, beaucoup de ces immigrants ukrainiens ont perdu ou abandonné leur histoire, leur culture et leur langue — c'est-à-dire leur identité — pour essayer de s'intégrer à la société canadienne. De nos jours, bon nombre de leurs descendants redécouvrent leur passé, prennent conscience de la richesse de leur patrimoine et adoptent des traditions qui faisaient autrefois partie intégrante de leur identité. Harvey Spak est le petit-fils d'Alexander et Anna Szpak. Artiste et cinéaste albertain, il a changé la graphie de son nom de famille. Il a raconté l'histoire de ses grands-parents et d'autres immigrants ukrainiens dans « The Fullness of Time : Ukrainian Stories From Alberta », un épisode d'une série documentaire sur l'expérience des immigrants au Canada.



Figure 13-12 Les camps d'internement, entre 1914 et 1920

Explore

1. Avec un camarade, inventez un dialogue entre Alexander ou Anna Szpak et une personne qui vient d'immigrer au Canada. Écrivez au moins trois échanges — soit des questions, soit des commentaires — qui permettent de comparer les attitudes des Canadiens envers les Ukrainiens, au début du XXe siècle, à leurs attitudes envers les immigrants de nos jours. Assurez-vous que vos répliques font référence à l'identité et aux besoins des immigrants. Présentez votre dialogue à un petit groupe ou à la classe.

2. Prépare un arbre généalogique de ta propre famille ou d'une autre famille, réelle ou imaginaire. Inscris autant de générations et d'information que possible. Dans l'arbre généalogique ou dans les notes qui l'accompagnent, indique les dates importantes de l'histoire du monde, du pays ou de la région, et précise si ces évènements ont eu une influence sur des membres de la famille. Par exemple, ont-ils été obligés de s'exiler à cause d'une guerre ou d'un conflit ? Choisis un élément de ton arbre généalogique et fais-le connaître à tes camarades sous la forme d'un bref exposé oral, d'une présentation faite à l'ordinateur ou d'une exposition sur un babillard.

L'affirmation des droits des Autochtones

Au Canada, le nationalisme autochtone porte essentiellement sur les droits à l'autodétermination, à l'autonomie politique, aux relations avec le territoire et aux modes de vie traditionnels qui peuvent inclure la chasse et la pêche. Dans le cas des Premières nations, beaucoup de leaders considèrent que ces droits ont été négociés dans des traités — et de nombreuses nations autochtones affirment que les traités leur garantissent le droit de se gouverner elles-mêmes à l'intérieur du Canada.

Si le principe des nationalités et de l'autodétermination signifie l'adoption de lois distinctes et indépendantes, lesquelles auront la priorité : les lois d'une Première nation ou celles du Canada ?

Témoignages

À titre de nation historique, et non de tribu, les Métis ont été et restent des pionniers dans la revendication de droits d'autonomie politique en tant que peuple autochtone au Canada.

— *John Weinstein, conseiller des dirigeants métis,* Quiet Revolution West : The Rebirth of Métis Nationalism, *2007*

L'autonomie politique des Métis

La vision qu'avait John A. Macdonald d'un Canada en expansion vers l'Ouest a été réalisée, grâce à l'achat par le gouvernement de la Terre de Rupert à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1870. Toutefois, sa vision ne tenait pas compte des Métis qui habitaient dans la région de la rivière Rouge, aujourd'hui au Manitoba. À l'époque, les Métis constituaient plus de la moitié de la population de cette région.

Après avoir pris les armes, en 1869 et en 1870, les Métis, avec leur gouvernement provisoire indépendant dirigé par Louis Riel, ont forcé le gouvernement fédéral à tenir compte de leurs revendications. Macdonald a réagi en faisant adopter par le Parlement l'Acte du Manitoba (appelé aujourd'hui Loi sur le Manitoba). Cette loi créait la province du Manitoba, accordait un statut égal aux langues française et anglaise, confirmait les droits des Autochtones et donnait l'usage exclusif de 566 500 hectares de terre aux Métis.

Toutefois, la façon de distribuer le territoire a provoqué des disputes. Et, pendant que le lieutenant-gouverneur de la province et les Métis se querellaient à ce sujet, des colons ont commencé à s'installer. Bientôt, le flot des immigrants a modifié l'équilibre et les Métis se sont retrouvés en minorité parmi des gens d'origine européenne.

Les Métis se sont sentis trahis, et les disputes qui concernaient la propriété des terres et les droits à l'autonomie politique se sont poursuivies jusqu'à ce que Riel prenne la tête d'un nouveau soulèvement, en 1885. Louis Riel a été pendu pour son rôle dans cette résistance et le rêve d'autodétermination des Métis a été anéanti.

De nos jours, la Constitution reconnaît les Métis comme étant un peuple autochtone qui partage une histoire, une culture et des territoires ancestraux. Ils sont réapparus en tant que nation qui souhaite l'autodétermination. Toutefois, contrairement aux Premières nations, les Métis n'ont jamais été forcés de vivre dans des réserves de sorte que leurs terres sont dispersées.

Voici comme John Weinstein présente ce problème dans *Quiet Revolution West : The Rebirth of Métis Nationalism* : « Les Métis de Rivière Rouge et du Nord-Ouest ont rejeté avec mépris la protection de la Couronne comme prix à payer pour conserver une partie de leurs droits sur le territoire et les ressources parce qu'elle limitait leur capacité d'autodétermination. Finalement, le Canada s'est servi du fait que les Métis demandaient davantage — en particulier, un gouvernement responsable dans l'Ouest sous la forme de provinces à majorité métisse — comme prétexte pour leur en donner moins, beaucoup moins. »

Figure 13-13 Louis Riel, le chef des Métis (assis au centre), et les membres de son gouvernement provisoire, photographiés, en 1870. Dans la plupart des manuels d'histoire, on a donné pendant des décennies le nom de Rébellion du Nord-Ouest au soulèvement des Métis de 1885. Toutefois, récemment, de plus en plus de gens ont commencé à parler de la Résistance du Nord-Ouest. Qu'est-ce que ce changement d'appellation suggère à propos des visions du Canada ?



Les traités, la Loi sur les Indiens et l'autodétermination

En 1876, le Parlement a adopté la Loi sur les Indiens qui donnait au gouvernement fédéral le contrôle sur tous les aspects de la vie des membres des Premières nations. Cette loi définissait qui était « Indien » et privait ceux qui entraient dans cette catégorie des pleins droits associés à la citoyenneté. Les membres des Premières nations pouvaient devenir des citoyens à part entière, mais seulement s'ils renonçaient aux droits que leur accordaient les traités.

La Loi sur les Indiens a été présentée comme un moyen de protéger le bien-être des Premières nations, garanti par les traités, mais elle visait aussi à encourager l'assimilation. Lis les propos d'Ovide Mercredi et de Mary Ellen Turpel dans l'encadré *Témoignages*. En quoi l'interprétation que les Premières nations font de leur relation avec le Canada diffère-t-elle de celle du gouvernement ?

Avec le temps, la Loi sur les Indiens a été amendée à plusieurs reprises, mais les Premières nations ont rarement été consultées sur ces changements. Dans les années 1970, elles se sont regroupées au sein de la Fraternité des Indiens du Canada, le précurseur de l'Assemblée des Premières Nations. Leur objectif était de convaincre le premier ministre Pierre Elliott Trudeau et son ministre des Affaires indiennes, Jean Chrétien, de renoncer à leur proposition de mettre fin aux obligations du gouvernement fédéral en vertu des traités. Cette lutte a été le début d'une nouvelle période de puissance politique pour les Autochtones.

De nos jours, beaucoup de Premières nations sont en train de régler des revendications territoriales, ce qui consiste souvent à faire valoir leurs droits sur des terres ancestrales et à l'autonomie politique. Prenons l'exemple des Nisga'as du nord-ouest de la Colombie-Britannique. Ils n'avaient jamais signé de traité même s'ils essayaient de le faire depuis 1890. Entre 1927 et 1950, ils ont été empêchés d'agir en raison d'une loi qui rendait illégale la collecte d'argent par les Premières nations en vue de soutenir des revendications territoriales.

Lorsque cette loi a été révoquée, la nation Nisga'a a traîné le gouvernement devant les tribunaux. Sa cause s'est rendue jusqu'en Cour suprême du Canada qui a statué, en 1973, que les droits et titres des Autochtones sur un territoire existent même si le gouvernement ne les reconnaît pas. En 1982, la Constitution du Canada a confirmé ces droits.

Cette décision historique de la Cour suprême a ouvert la voie au règlement des revendications territoriales. L'Entente définitive des Nisga'as en est une des plus importantes — et des plus controversées. Certains pensent qu'elle donne trop d'autonomie à la nation Nisga'a, tandis que d'autres estiment que cette nation a fait trop de concessions.



Les Premières nations considèrent [leur] relation actuelle [avec le Canada] comme une continuation de la relation de mutualité des traités, dans laquelle aucune des parties ne peut agir de façon unilatérale sans consulter l'autre. Ce partenariat est symbolisé par l'ancêtre de tous les traités, le Gus-wen-tah de la Confédération des Iroquois ou le wampum à deux rangées entre vos ancêtres et ceux des Iroquois. [...] Les Premières nations et les Européens devaient naviguer dans des voies parallèles sur le fleuve symbolique à bord de leurs propres vaisseaux. Par le wampum à deux rangées, qui signifie « un fleuve, deux vaisseaux », les nouveaux venus s'engageaient à naviguer dans leur vaisseau et à ne pas tenter d'entraver notre voyage.

— *Ovide Mercredi et Mary Ellen Turpel,* In the Rapids — Navigating the Future of First Nations, *1993*



Rappel

Tu as déjà vu la montée du nationalisme chez les Premières nations dans les années 1970 au chapitre 2.



Figure 13-14 Avec d'autres membres de sa nation, Gary Alexcee, principal conseiller du village de Gingolx, célèbre l'adoption de l'Entente définitive des Nisga'as, en 2000. Cette entente reconnaît les revendications des Nisga'as sur un territoire de 2019 km² et leur droit de prendre leurs propres décisions en matière de politiques sociales et d'exploitation des ressources. Elle prévoit aussi le versement de sommes d'argent pour l'élaboration de mesures de conservation ainsi que de programmes sociaux et éducatifs.

Réfléchis et réagis

Les premières conceptions du Canada ne tenaient souvent pas compte des groupes de langue, de culture, de traditions ou de caractère ethnique qui ne correspondaient pas aux idées dominantes concernant le pays, ou étaient carrément discriminatoires envers ces groupes. Choisis un groupe qui a été victime de ce type d'exclusion.

Examine ensuite la Charte canadienne des droits et libertés. Si elle avait existé à l'époque où le groupe que tu as étudié a subi des torts, quelles clauses auraient pu protéger ses membres contre de telles pratiques ?

Note tes idées sous forme de points, puis utilise-les pour rédiger un énoncé qui résume ta pensée.

Témoignages

Un des plus grands changements survenus au cours des 20 dernières années au Canada a été l'émergence d'une identité nationale pancanadienne plus profondément enracinée. Les jeunes Canadiens, du moins en dehors du Québec, sont beaucoup plus susceptibles que leurs aînés de se définir comme étant d'abord Canadiens plutôt que comme habitants de leur province.

— Matthew Mendelsohn, politologue, 2005

Comment différentes conceptions du Canada se reflètent-elles dans le pays de nos jours ?

Avec le temps, les conceptions de l'identité canadienne se sont transformées. À une époque, la vision anglophone du pays, prédominante, a porté ombrage aux autres visions possibles. Mais, au cours de la seconde moitié du XXe siècle, le statut du français et de l'anglais comme langues officielles a été confirmé et le Canada est devenu officiellement un pays multiculturel.

Dans un sondage effectué, en 2003, par le Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC), 54 % des répondants ont affirmé que le multiculturalisme de leur pays contribuait à les rendre fiers d'être Canadiens. Ce sentiment de fierté se révélait encore plus marqué chez les jeunes de 18 à 30 ans. En effet, 66 % des répondants de ce groupe d'âge se sentaient fiers du multiculturalisme canadien.

Figure 13-15 Le sentiment d'identité canadienne chez les immigrants

Vous identifiez-vous comme étant Canadien ? Pourcentages de personnes qui ont répondu « oui »			
Groupe d'immigrants	Arrivés avant 1991	Arrivés entre 1991-2001	Deuxième génération
Noirs	27,2 %	13,9 %	49,6 %
Chinois	42,0 %	30,6 %	59,5 %
Sud-Asiatiques	32,7 %	19,1 %	53,6 %
Autres minorités visibles	32,8 %	17,4 %	60,6 %
Total des minorités visibles	34,4 %	21,4 %	56,6 %
Immigrants blancs	53,8 %	21,9 %	78,2 %

Source : Institut de recherche en politiques publiques (IRPP)

Le débat sur les peuples fondateurs

Pendant de nombreuses années, on a enseigné que le Canada avait été fondé par les Français et les Britanniques. Cette formulation ne tenait pas compte des peuples autochtones qui vivaient sur le territoire bien avant l'arrivée des Européens et la fondation de l'État-nation du Canada.

Lorsque la contribution des Autochtones à la formation du Canada a été reconnue, des gens ont commencé à parler des « trois peuples fondateurs », les Autochtones, les Français et les Britanniques. Toutefois, certains font remarquer que les Autochtones ne constituaient pas une nation homogène (uniforme) et qu'ils n'ont pas participé à la fondation de l'État-nation du Canada de la même façon que les Français et les Britanniques. Le concept de trois peuples fondateurs exclut également les contributions des immigrants qui ne sont ni Français ni Britanniques.

➡ En petit groupe, faites un remue-méninges pour trouver une phrase accrocheuse qui remplacerait l'expression « trois peuples fondateurs » et qui décrirait avec plus d'exactitude la contribution des divers peuples qui ont créé la nation canadienne.

Le débat sur le multiculturalisme

Un sondage de l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP), datant de 2007, montre que les nouveaux arrivants qui appartiennent à des minorités visibles s'intègrent plus lentement à la société canadienne que les immigrants de race blanche et se sentent « moins » Canadiens qu'eux.

➡ Les réponses de différents groupes d'immigrants à une des questions de ce sondage sont données dans la figure 13-15. Examine ce tableau. Quelles tendances observes-tu ? Ces tendances influencent-elles ton opinion sur le succès du multiculturalisme au Canada ? Influencent-elles ton interprétation de l'identité nationale canadienne ?

Des résultats d'études comme ceux présentés dans la figure 13-15 ont déclenché des débats sur la réussite des politiques multiculturelles du Canada — et sur la sagesse de promouvoir la diversité. D'après le commentateur politique John Ibbitson, le multiculturalisme a permis au Canada d'attirer des immigrants, et les immigrants ont aidé l'économie du pays. « Le multiculturalisme […] sera la clé essentielle de la prospérité du Canada au XXIe siècle », a-t-il écrit dans *The Polite Revolution : Perfecting the Canadian Dream.*

Par contre, d'autres commentateurs, comme Neil Bissoondath, pensent que cette politique a été un échec. Il écrit, dans le *New Internationalist* : « Les architectes de cette politique […] ne se sont pas rendu compte du fait que leur exercice d'ingénierie sociale [manipuler les gens pour qu'ils agissent d'une certaine façon] était essentiellement fondé sur deux principes erronés. Ils supposent, premièrement, qu'une "culture", prise au sens large du terme, peut être transplantée. Et, deuxièmement, que ceux qui cherchent de leur plein gré à refaire leur vie dans un nouveau pays aimeraient transporter avec eux leur culture d'origine. »

Des débats comme celui sur le multiculturalisme indiquent que les visions du Canada continuent à changer. Ce débat en particulier est-il le signe d'une société mal en point ou en santé ? Explique ta réponse.



Je suis née et j'ai grandi dans ce pays surprenant. Je me suis toujours considérée comme une Canadienne, rien de plus et rien de moins, même si mes parents viennent d'Italie. Alors comment se fait-il qu'on nous rattache toujours à notre pays d'origine, désormais ? Nous nous sommes laissé diviser selon nos origines ethniques sous prétexte que nous formons une « grande mosaïque ».

— Laura Sabia, féministe et chroniqueuse, 1978

UN PERSONNAGE MARQUANT

Neil Bissoondath UN PERSONNAGE MARQUANT UN PERSONNAGE MARQUANT
Une remise en question du multiculturalisme

Lorsque le romancier bien connu Neil Bissoondath a publié *Le marché aux illusions — La méprise du multiculturalisme,* en 1994, son livre a soulevé bien des protestations. Dans cet essai, Neil Bissoondath, lui-même un immigrant, soutient que le multiculturalisme n'est pas une aussi grande réussite que beaucoup de gens aimeraient le croire. Selon lui, cette politique souligne les différences qui divisent les Canadiens plutôt que les ressemblances qui les unissent. Il en résulte qu'elle fait du tort à une vision homogène du Canada et favorise l'isolement des groupes culturels et la fabrication de stéréotypes à leur sujet.

Né à Trinidad d'une famille ayant des racines en Inde, Bissoondath a immigré au Canada, en 1973, pour étudier la littérature française et il a été irrité par ce qu'il a observé. Dans le *New Internationalist,* il raconte : « Je cherchais à recommencer ma vie dans un pays qui m'en offrait la possibilité. Je ne voulais pas vivre à Toronto comme si j'habitais encore Trinidad, sinon pour quelles raisons aurais-je émigré ? »

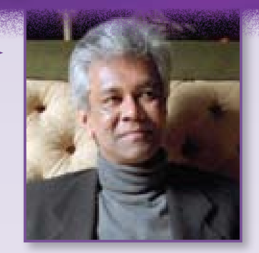


Figure 13-16 Dans ses œuvres de fiction, le romancier Neil Bissoondath choisit souvent des thèmes universels qui tournent autour de l'identité. Son roman *Tous ces mondes en elle* a été mis en nomination pour le prix du Gouverneur général, en 1998.

Depuis la parution du *Marché aux illusions,* Bissoondath critique volontiers le multiculturalisme officiel sur la place publique. En même temps, il persiste à croire que le Canada doit continuer à accueillir des immigrants et à combattre le racisme, le sexisme et toute autre forme de discrimination.

Selon lui, pour contrebalancer les effets du multiculturalisme, les Canadiens doivent élaborer une nouvelle vision de leur pays : « un Canada dans lequel personne ne subit un rappel constant de ses origines. Une nation d'hybrides culturels, où chaque personne est unique et chaque personne est canadienne, sans mélange et à part entière ».

Explore

1. Résume dans tes propres mots les arguments de Neil Bissoondath contre le multiculturalisme. Sur une échelle de 1 à 5, évalue dans quelle mesure tu es d'accord avec son point de vue (1 = totalement en désaccord ; 5 = totalement d'accord). Explique les critères sur lesquels tu appuies ton jugement.
2. L'adjectif « sacro-saint » décrit des idées ou des institutions qu'on juge à l'abri de toute critique. Au Canada, le multiculturalisme est souvent considéré comme « sacro-saint ». Devrait-on se permettre de le remettre en question ? Devrait-on se permettre de remettre en cause quelque chose de « sacro-saint » ? Explique ta réponse.

1. Au cours de la campagne électorale fédérale de 1957, le conseiller économique Merrill Menzies a aidé le Parti progressiste-conservateur à élaborer son programme et sa stratégie. Il présentait aux électeurs une nouvelle vision du Canada. Dans son introduction au programme, il faisait référence à la Politique nationale de John A. Macdonald au XIXe siècle qui consistait, entre autres choses, à unir le Canada par la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique, à attirer des immigrants dans l'Ouest et à protéger le secteur industriel canadien, grâce à un tarif à l'importation élevé. Voici un extrait de cette introduction.

   > De la Confédération jusqu'aux années 1930, ce pays a été animé par une force unificatrice puissante. […] Cette force, c'était le défi que représentaient l'Ouest et son développement. Elle a donné naissance à un nationalisme fort mais non xénophobe [qui déteste les étrangers], favorisé, modelé et orienté par la Politique nationale de Macdonald. [Depuis ce temps,] nous n'avons eu aucune politique nationale, nous n'avons eu aucune idée d'un objectif national au-delà de l'ordinaire, aucun mythe national, aucune force unificatrice. C'est la raison pour laquelle je vous propose une nouvelle politique nationale – la politique de la nouvelle frontière ; c'est une nouvelle stratégie nationale […] un nouveau mythe national – dans laquelle le Nord remplacera l'Ouest.

   En petit groupe, discutez de la signification possible du Nord en tant que « nouvelle frontière » et répondez aux questions suivantes :
   - D'après ce que vous savez du développement de l'Ouest canadien, à quoi pourrait ressembler un plan de développement du Nord ?
   - À quelles difficultés et à quels avantages pourrait-on s'attendre avec la mise en application d'un tel plan ?
   - Comment les peuples autochtones du Nord pourraient-ils y réagir ?

   Notez quelques points importants en réponse à ces questions, puis discutez ensemble pour déterminer si votre groupe appuie ou non l'idée de Merrill Menzies. Faites ensuite part de vos conclusions à la classe en expliquant les raisons de votre position.

2. Avec un camarade ou en petit groupe, imaginez que vous faites partie d'une équipe chargée d'élaborer une vision du Canada qui sera présentée au cours d'une prochaine campagne électorale. Choisissez un parti politique ou un groupe national — qu'il soit réel ou imaginaire — que vous représenterez et prenez des notes sur la vision du Canada que votre parti ou votre groupe défendra. Inventez un slogan qui fera appel aux sentiments nationalistes des électeurs et qui les encouragera à appuyer les idées de votre parti ou de votre groupe.
   a) Faites un remue-méninges pour dresser une liste de mots susceptibles de gagner l'appui des électeurs. Rédigez une déclaration de 30 secondes pour la radio dans laquelle vous décrivez votre vision du Canada de l'avenir en utilisant votre slogan ainsi que quelques-uns de ces mots.
   b) Préparez une brochure publicitaire d'une page ayant le même contenu que la déclaration radiophonique. Choisissez des illustrations qui appuieront efficacement vos idées.
   c) Rédigez trois questions que votre groupe pourrait inclure dans un sondage concernant l'appui à votre vision du Canada. Interrogez ensuite au moins 10 personnes de votre famille, de l'école ou de votre communauté. Essayez de choisir des répondants ayant des patrimoines et des âges différents.
      - Rassemblez les réponses et préparez une présentation visuelle, par exemple un schéma conceptuel, un diagramme ou un tableau pour les exposer.
      - Expliquez les ressemblances et les différences que vous observez dans les réponses.
      - Relevez les réponses inusitées ou inattendues.
   d) Rédigez un énoncé qui résume l'information apparaissant dans votre présentation visuelle (par exemple : Qu'est-ce que cette présentation nous apprend sur les réponses obtenues ? Les réponses sont-elles liées à l'âge, à l'origine ou au lieu de naissance des répondants ?).

3. Fais deux illustrations, l'une sur le passé et l'autre sur le présent, pour représenter ton identité personnelle, collective et nationale. Pense au moment où tu as commencé ta 7e ou ta 8e année et à ta façon de considérer ces aspects de ton identité. Demande-toi ensuite de quelle manière tes idées sur ton identité ont changé depuis ce temps. Voici quelques questions qui pourraient t'aider à concevoir tes images.
   - Quels aspects de ton identité passée, s'il y en a, as-tu changés, abandonnés ou conservés ?
   - Certains aspects de ton identité te paraissent-ils plus importants aujourd'hui qu'il y a quelques années ?

Présente tes illustrations à la classe, soit en les décrivant oralement soit en les affichant sur un babillard. Si tu décides de les afficher, ajoute une légende qui résume ce qu'elles représentent.

4. L'affiche sur cette page a été conçue, en 1882, par William Notman, un célèbre photographe canadien. À l'époque, les sports et les activités physiques étaient populaires. On les considérait comme des moyens d'inculquer des valeurs importantes aux jeunes gens. Les groupes sportifs canadiens s'employaient avec ardeur à promouvoir l'idée d'un lien entre l'identité nationale et l'activité physique. Examine cette affiche et réponds aux questions suivantes :
   a) Comment cette affiche relie-t-elle l'identité nationale et l'activité physique ?
   b) Réfléchis aux visions du Canada présentées dans ce chapitre. Quelle vision est la plus étroitement liée à ce que représente cette affiche ? Explique ta réponse.
   c) Le lien entre l'identité nationale et l'activité physique existe-t-il encore de nos jours ? Donne des exemples à l'appui de ta réponse.
5. Dans les pages d'introduction de ce chapitre, on t'a demandé de décrire des illustrations que tu inclurais dans une affiche présentant le Canada d'aujourd'hui. Reprends les notes que tu as prises pour répondre à cette question. Après avoir lu le chapitre, modifierais-tu ou remplacerais-tu certaines des images que tu avais choisies ? Si non, explique pourquoi. Si oui, explique pourquoi et comment.

Figure 13-17



Réfléchis au défi proposé

À ce stade-ci, tu as pris un certain nombre de notes dans ton carnet pour pouvoir répondre à la question connexe : « Dans quelle mesure l'individu et les groupes devraient-ils souscrire à une identité nationale en contexte canadien ? »

Réfléchis aux critères que tu as utilisés pour faire ces commentaires et commence à préparer une autre liste de critères susceptibles de t'aider à élaborer le jugement qui deviendra ton point de vue éclairé sur cette question.

Montre tes critères à quelques-uns de tes camarades de classe et dis-leur si tu es d'accord avec ceux qu'ils ont eux-mêmes choisis. À la fin de cette discussion, révise tes propres critères pour y inclure de nouvelles idées que vos échanges pourraient t'avoir inspirées. Note ta liste de critères dans ton carnet et prépare-toi à faire d'autres révisions à mesure que tu progresseras dans cette partie du manuel.